

Ethires 2019-2020  
Université Panthéon-Sorbonne

Éthique de l'environnement  
Rémi Beau

Fiche de lecture

***The Death of Nature* de Carolyn Merchant**

Juliette Grossmann

*Nota bene : le texte n'étant pas traduit et peu commenté en français, j'en propose des traductions à partir de ma compréhension du texte. Une traduction approfondie nécessiterait un travail à part entière qui ne demande qu'à être fait.*

*The Death of Nature: Women, Ecology and the Scientific Revolution*, est un essai publié en 1980 de la philosophe américaine Carolyn Merchant. À la fois professeure d'histoire, de philosophie, et d'éthique environnementale, Merchant propose dans cet ouvrage une réflexion au croisement de ces disciplines, qui pose les fondements intellectuels du courant écoféministe anglo-saxon qui formalise l'analogie entre la domination de la nature et la domination des femmes. En effet, l'écoféminisme prend de l'ampleur<sup>1</sup> dans les années 80 aux États-Unis, notamment marqué par la conférence « Women and Life on Earth : ecofeminism in the 80s ». En même temps, le premier Earth Day est organisé par les environmentalistes autour de l'interdépendance entre les hommes et la terre. Au sein des réflexions éthiques autour de la relation entre l'homme et la nature, rendues possibles par la conscience grandissante de la crise écologique mondiale, Carolyn Merchant et l'écoféminisme cherchent une autre voix dans le combat écologique, pour critiquer notamment l'apparente unité derrière cet « homme » abstrait auquel on se réfère séparément à « la nature ». Le féminisme et l'éthique environnementale offrent des outils critiques pour comprendre quelle idée de nature a rendu possible cette double exploitation conjointe et croisée de la nature et des femmes. En effet, selon Merchant, le cadre conceptuel mécaniste dessiné par la Révolution Scientifique (entre le XVI<sup>ème</sup> et le début du XVIII<sup>ème</sup>), et qui reste dominant aujourd'hui, ne permet pas de penser les nouveaux enjeux auxquels la crise écologique nous confronte. Elle cherche la voie pour une nouvelle vision du monde qui pourrait guider le XXI<sup>ème</sup> siècle vers un mode de vie écologiquement durable. Son propos est à la fois philosophique et politique, et a su s'adapter aux évolutions sociales et intellectuelles : avec la troisième vague féministe des années 90, l'écoféminisme a dû intégrer les questions autour d'un sujet genré, racisé, et socialement construit. Son ouvrage *The Death of Nature* est fondamental dans son travail et pose les jalons d'une éthique du care fondée sur le partenariat entre les humains et la terre, qu'elle déploiera plus tard dans des essais comme *Earthcare. Women and the Environmental Movement* (1996) ou bien *Reinventing Eden*. Dans ce dernier, paru en 2003, elle dénonce la grande histoire (*Grand Narrative*) occidentale construite sur l'éloge de la colonisation et du progrès technologique, qui a formé la culture occidentale depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, au détriment de la nature, des femmes, des indigènes et des minorités à travers le monde.

Comme l'indique le sous-titre, *The Death of nature* met en lumière l'analogie entre l'évolution des images de la nature et celles des femmes dans l'histoire de notre civilisation occidentale (de l'Antiquité à aujourd'hui), en montrant les implications normatives et concrètes des valeurs associées aux différentes images. Sachant que les cadres conceptuels philosophiques et scientifiques impliquent des valeurs normatives pour la société, et que ces valeurs morales dominantes

---

1 C'est Françoise d'Eaubonne en France qui introduit le terme d'écoféminisme dans *Le féminisme ou la mort*, Paris, Horay, 1974. Tandis qu'elle l'inscrit dans une réflexion sociale et politique, les américaines développent plutôt une réflexion culturelle sur l'analogie culturellement construite entre les femmes et la nature.

permettent en retour de faire prévaloir certains modèles plutôt que d'autres, son travail est de comprendre quel cadre a permis la domination de la nature et des femmes que nous constatons aujourd'hui, et comment il s'est historiquement construit. L'assimilation dialectique (symboles, métaphores, discours, images) de la nature à un principe féminin a joué un rôle décisif dans la constitution de l'image moderne d'une nature inerte et soumise à l'homme-ingénieur qu'il s'agit d'explorer (par la science), de contrôler (par la technologie), et d'exploiter (par l'industrie). Ces trois piliers du progrès caractérisent le discours de la Révolution Scientifique du XVII<sup>ème</sup> siècle qui en supplantant la vision organiciste du monde par une vision mécaniste, a rendu possible l'exploitation abusive de la nature, et des femmes. Il ne s'agit pas d'opposer les deux visions, mais plutôt de montrer comment la science moderne a construit, et s'est construite grâce à une vision du monde totale (qui unifie les représentations du cosmos, de la société et de l'individu) basée sur le pouvoir et l'ordre qui est venu légitimer et justifier l'exploitation brutale des ressources naturelles par l'homme, nécessaires au progrès humain. En proposant une relecture féministe des pères fondateurs de la Révolution Scientifique (Bacon, Harvey, Descartes, Hobbes et Newton) qui a façonné notre monde occidental aujourd'hui, Merchant montre comment l'association de la nature à une femme a engendré la vision d'une nature passive, que des siècles d'exploitation industrielle a participé à tuer à petit feu. Elle va même plus loin en affirmant que « If nature and women, Indians and blacks are to be liberated from the structures of this ideology, a radical critique of the very categories *nature* and *culture*, as organizing concepts in all disciplines, must be undertaken »<sup>2</sup>. Si elle s'intègre dans le féminisme et l'éthique environnementale pour proposer une critique radicale, elle cherche surtout à déconstruire notre vision du monde pour défendre une philosophie de la nature holistique indispensable à notre survie dans le futur.

## I) Résumé de l'argumentation de l'ouvrage

### 1. De l'introduction au chapitre 6

Carolyn Merchant débute son ouvrage avec des définitions qui permettent d'éclairer notamment la distinction entre « organic », qui renvoie aux structures et organisations d'êtres vivants, et « organicism », qui renvoie à la doctrine qui considère que les structures organiques sont le résultat de la propriété d'adaptation inhérente à la matière. Elle définit aussi la « vision du monde » comme la métaphore qui permet la formation d'une réalité cohérente unique à partir des

---

2 p. 144. Traduction : « pour libérer la nature et les femmes, les indiens d'Amérique et les noirs, des structures de cette idéologie, une critique radicale des catégories même de *nature* et de *culture*, en tant que concepts qui ordonnent toutes les disciplines, doit être menée. »

représentations du cosmos, de la société, et de l'être humain. Elle déploie les multiples acceptions du mot « nature », en dégagant la constante de son association au principe féminin, autant dans les cultures occidentales que non-occidentales. L'ouvrage se découpe en douze chapitres qui suivent une structure à la fois chronologique, puisqu'elle montre l'évolution historique de notre rapport à la nature des temps anciens au monde contemporain, avec la Révolution Scientifique comme point de rupture ; et analytique puisqu'elle développe une argumentation autour de l'articulation des images de la femme<sup>3</sup> à celles de la nature, et de la vision dominante de la nature aux comportements moraux des individus. Elle présente son entreprise qui va être de montrer comment la métaphore de la Terre-Mère (*Mother Earth*), dominante jusqu'au 16ème siècle, disparaît graduellement quand la Révolution Scientifique moderne mécanise et rationalise la vision du monde, tandis que l'image d'une nature chaotique vient renforcer l'idée de la nécessité d'un pouvoir d'ordonnement de l'homme sur elle.

En peignant une nature féminine (c'est-à-dire associée à un ensemble de valeurs associées au principe féminin, qui peuvent varier culturellement), les images de la nature et de la femme se sont traditionnellement liées, les unes justifiant les autres et réciproquement, d'où l'intérêt de croiser l'analyse de leurs évolutions. Tout d'abord, elle doit fonder son travail sur l'interconnexion entre les images et métaphores, les cadres conceptuels (*conceptual framework*), et les normes éthiques qui y sont associés : « It is important to recognize the normative import of descriptive statements about nature. ». En déployant l'exemple des débats pendant la Renaissance sur l'exploitation minière, elle montre comment les restrictions morales liées au cadre conceptuel de la terre organique qu'il s'agit de respecter sont renversées par la rhétorique du progrès humain et des bénéfices d'une telle exploitation, justifiée par l'image moderne une nature secrète et offerte à l'homme qu'il s'agit de pénétrer, comme le corps d'une femme. Merchant montre ici le lien entre les descriptions de la nature et des femmes, et les prescriptions normatives que cela implique pour les comportements humains. Ensuite, pour comprendre comment le modèle mécaniste a supplanté le modèle organiciste entre le 16ème et le 18ème siècle, Merchant retrace l'histoire de la transition en Europe de l'époque agraire pré-moderne jusqu'au capitalisme contemporain, en adoptant une perspective écologique : l'étude historique des relations dialectiques entre les institutions et comportements humains et son environnement naturel. Elle montre comment l'extraction des ressources naturelles est au fondement et a rendu possible le développement d'une économie de marché, et pose les jalons d'une critique du capitalisme moderne dont l'idéologie de l'accumulation et de l'expansion est le résultat de la rupture de la relation agricole entre les hommes et la terre. Les chapitres 3 et 4

---

3 Nous dirons ici « de la femme » plutôt que « des femmes » puisqu'il s'agit d'analyser les images idéalisées associées aux femmes, et non les individus femmes.

étudient les variations des différents modèles organicistes, d'abord au niveau de la société humaine, puis au niveau de la vision du cosmos, pour pouvoir ensuite montrer pourquoi ce modèle a disparu, et comment certains éléments se sont modifiés ou ont été absorbés par le nouveau modèle mécaniste. Dans le chapitre 5, Merchant décrit la période de crise du début des Temps Modernes : « the ecological deterioration of the earth, changing images of the cosmic organism, and a sense of disorder within the soul of nature reflected an underlying realization that the old system was dying »<sup>4</sup>. Cette crise profonde fait passer la nature du côté du désordre et la femme de la sorcellerie : « Disorderly woman, like chaotic nature, needed to be controlled »<sup>5</sup>. Les femmes sont ainsi petit à petit reléguées à un rôle reproductif tandis que la productivité capitaliste est réservée aux hommes. L'idéologie dominante de la supériorité de l'homme, justifiée par des métaphores scientifiques tenaces, exclue en partie les femmes des soi-disant bénéfices sociaux et intellectuels de la Révolution Scientifique.

## 2. Du chapitre 7 à la fin

La seconde moitié de l'ouvrage se concentre sur l'émergence du modèle mécaniste en déployant d'abord une critique de Bacon, père reconnu de la Révolution Scientifique, qui vise non pas à attaquer sa philosophie, mais plutôt à en proposer une nouvelle lecture. Elle décortique son discours pour montrer que Bacon transforme les tendances de son temps en un système total qui appelle le contrôle de la nature pour les bénéfices humains. La science comme méthodologie de la manipulation de la nature, formalise un nouveau cadre conceptuel qui suppose d'autres normes, tandis que l'image de la nature comme une femme qui doit être disséquée par l'expérimentation légitime l'exploitation des ressources naturelles : « the new mechanical order and its associated values of power and control would mandate the death of nature »<sup>6</sup>. Les chapitres 8 et 9 analysent la métaphore de la machine qui permet de réunir à nouveau le cosmos, la société et l'individu dans un total ordonné, répondant à l'instabilité sociale et l'incertitude intellectuelle de l'époque. Le modèle occidental mécaniste du 17<sup>ème</sup> siècle (défendu par Descartes, Gassendi, Mersenne et Hobbes, entre autres) fondé sur l'ordre et le pouvoir comme les deux modalités du contrôle, s'inscrit dans l'évolution capitaliste de la société. Il vient nourrir des univers conceptuels et symboliques qui légitiment moralement l'exploitation de la nature nécessaire au progrès économique : « The death of the world soul and the removal of nature's spirits helped to support increasing environmental destruction, by removing any scruples that might be associated with the view that nature was a

4 p. 126: La détérioration de l'environnement, les images du cosmos qui changent, et un sens commun du désordre dans l'âme de la nature reflètent la réalisation sous-jacente que le vieux système était en train de mourir.

5 p. 127: La femme désordonnée, tout comme la nature chaotique, avaient besoin d'être contrôlées.

6 p. 190: Le nouvel ordre mécanique ses valeurs associées du pouvoir et du contrôle précipite la mort de la nature.

living organism »<sup>7</sup>. Le chapitre 10 est crucial puisque Merchant y explique la gestion (*management*) de l'environnement qui a émergé à partir de ce modèle rationaliste qui s'accommode de certains pans de la philosophie organiciste (préserver la nature, mais selon des critères mathématiques humains qui la dominent). La philosophe pose les limites d'une telle vision encore dominante : « Much like its 17<sup>th</sup> century predecessors, today's managerial ecology subjects nature to rational analysis for long-term planning »<sup>8</sup>. Son onzième chapitre est consacré aux débats philosophiques du XVII<sup>ème</sup> sur la question du dualisme et du monisme, mettant en lumière la philosophe anglaise Anne Conway, disparue de l'histoire de la pensée, et pourtant fondamentale pour comprendre les critiques alors adressées au modèle mécaniste dualiste. On voit que certaines femmes très éduquées se mettent à participer à la vie intellectuelle, à proposer des visions jusque-là invisibles (même si toujours présentes), et à poser les jalons du féminisme moderne. En intégrant les populations féminines au nouveau modèle scientifique, celui-ci se propage dans toutes les sphères de la vie humaine et achève de devenir le cadre conceptuel dominant. Carolyn Merchant termine son argumentation sur une perspective contemporaine en analysant les détails des visions du monde de Leibniz et Newton dont la synthèse a forgé notre monde, malgré les avancées scientifiques du XX<sup>ème</sup> siècle qui ont remis en question la pertinence de la physique classique. Elle conclut sur une critique de notre monde de plus en plus mécanique et artificiel : « Mechanistic assumptions about nature push us increasingly in the direction of artificial environments, mechanized control over more and more aspects of human life, and a loss of the quality of life itself »<sup>9</sup>.

## II) Analyse critique de l'ouvrage

### 1. Une perspective critique féministe et écologique

L'apport principal du travail de Carolyn Merchant est l'ouverture de perspectives critiques : par son analyse féministe et écologique de l'histoire occidentale, elle parvient à en proposer une autre lecture que celle que nous avons intégrée comme une vérité, et qui fonde notre rapport au monde en invisibilisant des pans entiers de notre réalité passée et présente. Féministe parce qu'elle intègre à l'histoire humaine celle de la domination des femmes ; écologique parce qu'elle propose de considérer l'histoire humaine comme un écosystème formé par les relations interdépendantes entre

---

7 p. 227: la mort de l'âme du monde et l'élimination de la nature spirituelle ont aidé à soutenir la destruction croissante de l'environnement en supprimant les scrupules qui pouvaient être associés à la vision d'une nature vivante.

8 p. 252: Tout comme ses prédécesseurs du 17<sup>ème</sup> siècle, l'écologie managériale contemporaine assujettit la nature à l'analyse rationnelle, pour une planification à long-terme.

9 p. 291: Les postulats mécanistes sur la nature nous poussent de plus en plus vers des environnements artificiels, un contrôle mécanisé d'aspects de plus en plus nombreux de la vie humaine, et une perte de la qualité de vie elle-même.

l'environnement naturel et l'environnement humain. En montrant comment le capitalisme moderne et l'évolution vers une économie de marché se sont construits sur l'exploitation de ressources humaines et naturelles, elle permet de croiser les différentes dominations des femmes, de la nature, des Noirs, des Indiens d'Amérique, (et des pays du Sud, qu'elle intégrera plus tard dans sa réflexion) qui ont rendues possible une croissance économique exponentielle depuis le début des Temps Modernes. Par sa lecture critique notamment de Bacon, dont l'influence n'est plus à démontrer, elle montre comment la méthode scientifique et la science mécaniste sont intrinsèquement basées sur l'exploitation brutale de la nature, voire sa torture. En même temps, cette science moderne a formalisé comme des vérités objectives l'infériorité des femmes, intégrant les présupposés idéologiques sexistes traditionnels dans un système capitaliste qui sépare la sphère productive des hommes à la sphère reproductive des femmes, et ce jusqu'à aujourd'hui : « for women, this aspect of the Scientific Revolution did not bring about the presumed intellectual enlightenment, objectivity, and liberation from ancient assumptions »<sup>10</sup>. Son propos n'est pas de condamner directement les cadres conceptuels dominants (même si elle les critique), mais plutôt de montrer comment ceux-ci émergent de contextes sociaux et culturels, qui viennent en retour se renforcer et se justifier dans ces formalismes. C'est justement sa perspective écologique qui lui permet de mettre en relation la culture (les symboles et images), la science et les cadres conceptuels : « Through dialectical interaction science et culture develop as an organic whole, fragmenting and reintegrating out of both social and intellectual tensions and tendencies »<sup>11</sup>. L'écoféminisme se présente ainsi comme une manière de croiser historiquement le sort des femmes au sort de la nature ; culturellement les images de la femme et celles de la nature ; conceptuellement la perspective holistique de l'écologie et l'épistémologie féministe du travail sur la domination systémique ; et politiquement la libération des femmes et le combat écologiste : « Both the women's movement and the ecology movement are sharply critical of the costs of competition, aggression, and domination arising from the market economy's *modus operandi* in nature and society »<sup>12</sup>.

## 2. L'écueil de l'essentialisme

Dans la perspective écoféministe que propose Carolyn Merchant, s'il est évident qu'intégrer la question sociale des femmes dans l'éthique environnementale est un apport, il apparaît beaucoup

10 p. 163 : Cet aspect de la Révolution Scientifique n'a pas apporté aux femmes le supposé éveil intellectuel, l'objectivité, et la libération des anciens postulats.

11 p. xxiii : Par des interactions dialectiques, la science et la culture se développent comme un tout organique, se fragmentant et se réintégrant à partir des tensions et tendances sociales et intellectuelles.

12 p. xx : Le mouvement des femmes et le mouvement écologique sont très critiques des coûts de la compétition, de l'agression et de la domination nées du *modus operandi* de l'économie de marché dans la nature et la société.

plus problématique d'intégrer la question de la nature dans le féminisme, qui a travaillé justement à s'en défaire. En effet, la dénonciation de l'association des femmes à tout ce qui est de l'ordre de la nature et du corps est au cœur du combat féministe moderne qui a montré comment cette construction essentialisée de la nature féminine a idéalisé une image figée de « la femme », restreint les femmes à des rôles reproductifs et domestiques, et les a dépossédées de leurs propres corps. Sachant que Merchant s'inscrit dans cette association des femmes et de la nature, on pourrait penser qu'elle théorise un lien intrinsèque, naturel, entre les femmes et la nature. Pourtant la philosophie de Merchant ne semble pas tomber dans cet écueil puisqu'elle propose une analyse culturelle qui montre comment les visions de la nature et de la femme se sont socialement construites, l'obligeant à reprendre les catégories illusoirement unifiées que sont « la femme » et « la nature », produites par les métaphores. Au fil de son argumentation elle rappelle plusieurs fois que les catégories qu'elle prend lui servent à caractériser un ensemble cohérent de productions culturelles et conceptuelles dont elle montre les constantes, tout en précisant que la réalité est plus complexe et hétéroclite. Par exemple, la distinction centrale de son ouvrage entre la vision du monde organiciste et la vision mécaniste n'est pas rigide : en fait les deux modèles ont toujours coexistés, mais au cours de la Révolution Scientifique le second est devenu le modèle dominant qui s'est étendu à toutes les sphères des sociétés humaines. C'est d'ailleurs la force et la particularité de l'écoféminisme par rapport à d'autres éthiques environnementales non-anthropocentriques : il permet de mettre en lumière un certain nombre d'aspects complexes de la réalité sociale qui a amené la crise environnementale. La philosophe Catherine Larrère souligne que Carolyn Merchant dans son ouvrage *Earthcare, Women and the Environment* redoute justement la promotion de l'image essentialiste de la mère nourricière dans l'écoféminisme. Si l'écueil de l'essentialisme plane bel et bien au-dessus de certaines conceptions écoféministes, il apparaît qu'il est aussi le symptôme d'une incompréhension de ces éthiques anglo-saxonnes.

### 3. Une éthique de la théorie à la pratique

Il y a tout de même un certain nombre de limites à l'argumentation de Carolyn Merchant qui peuvent rendre sa philosophie opaque quand il s'agit de la mettre en pratique. L'aspect pratique est crucial dans son travail puisqu'elle déploie une *practical ethic* (et non une *applied ethic*<sup>13</sup>), ce qui veut dire que sa théorie s'élabore à partir de problèmes empiriques qu'elle identifie, et implique intrinsèquement certaines pratiques morales qui la nourrissent en retour. D'autant plus dans le cadre

---

13 Cette distinction est expliquée par David Kronlid dans « Ecofeminism and Environmental Ethics » : une éthique appliquée se construit en théorie et peut ensuite être mise en pratique dans des problèmes, alors que l'éthique pratique intègre dans son élaboration même les enjeux pratiques auxquels elle cherche à répondre.



du lien qu'elle tisse entre le descriptif et le prescriptif, qui semble avancer l'idée que l'image en tant que sanction morale est un passage nécessaire pour penser une éthique environnementale. Faut-il alors revenir à la métaphore de la Terre-Mère qui était dominante avant la Révolution Scientifique, pour libérer conjointement les femmes et la nature de ce système moderne de domination ? Si Carolyn Merchant ne répond pas vraiment à cette question, il est souhaitable pour elle de s'emparer de certains éléments des différentes philosophies organicistes qui ont existé, et reviennent aujourd'hui dans la philosophie de la nature représentée dans le mouvement écologiste. Si nous avons tué la nature, c'est qu'elle était vivante, et c'est peut-être là le cœur de l'éthique non-anthropocentrique de Merchant : réhabiliter l'image d'une nature vivante, active, chaotique, en tant que sujet et non objet. Dans son ouvrage *Earthcare. Women and the Environmental Movement*, elle écrit : « The [...] new partnership brings nature into an active relationship with humans and entails a new consciousness of nature as equal subject. [...] Because nature is fundamentally chaotic, it must be respected and related to as an active partner through a partnership ethic »<sup>14</sup>. Chaotique ne renvoie pas à l'image désordonnée et sauvage qu'on a associé à la nature et aux femmes à l'ère pré-moderne, il signifie ici que la nature est à la fois stable et instable, la rendant profondément imprévisible. Elle propose donc une écologie qui va au-delà du rationalisme scientifique moderne qui domine notre gestion de la nature aujourd'hui, et qui devrait plutôt s'inscrire dans une vision holistique du monde. L'éthique du partenariat – qu'elle ne déploie pas encore dans *The Death of Nature* mais qui s'insère dans sa continuité – se fonde sur une forme de dualisme entre la nature et l'humain. En effet, d'un côté elle défend l'idée selon laquelle les catégories de « nature » et de « culture » qui séparent ce qui est humain de ce qui est naturel, plaçant la première hiérarchiquement en-dessous de la seconde, doivent être radicalement critiquées. De l'autre, elle semble opérer une distinction ontologique entre la communauté humaine et la communauté non-humaine. Cette apparente contradiction est dépassée dans ses autres ouvrages dans lesquelles elle argumente en faveur d'une séparation organique entre la nature et les humains, comme deux parties d'un même tout qui doivent réapprendre à dialoguer.

---

14 Carolyn Merchant, *Earthcare. Women and the Environmental Movement*, New York, Routledge, 1996, p. 220-221

L'ouvrage *The Death of Nature* de Carolyn Merchant apparaît ainsi comme fondamental pour appréhender et comprendre l'écoféminisme dans toute sa complexité. Le féminisme français, dans la lignée de Simone de Beauvoir, étant particulièrement critique envers l'essentialisation des femmes et donc envers toutes les formes de pensées qui pourraient ramener les femmes à une image naturalisée, il est compréhensible mais dommage de constater que l'écoféminisme n'a pas encore été investi par beaucoup de penseur.se.s français.e.s, victime certainement de préjugés culturels. Il est frappant de voir que le travail de Merchant, parce qu'elle s'intéresse aux cadres culturels et conceptuels dominants, est tout aussi pertinent aux États-Unis où elle est influente dans l'éthique environnementale, qu'en France où elle n'est même pas traduite. Pourtant l'écoféminisme anglo-saxon dans sa forme culturelle gagne en popularité dans les mouvements écologistes et féministes français qui trouvent dans le modèle organiciste une porte vers la libération des femmes et de la nature du système de domination actuel. À la fin de son ouvrage, Carolyn Merchant appelle à une révolution similaire à celle du XVII<sup>ème</sup> siècle, nécessaire pour préserver nos écosystèmes humains et naturels, au croisement d'une vision du monde holistique, d'une société démocratique, et d'un soi organique, pour un partenariat entre les êtres humains et les êtres non-humains. La puissance de sa philosophie vient sûrement de sa capacité d'abord à croiser plusieurs combats : critique du capitalisme, du sexisme, de la science positiviste, des tortures envers la communauté non-humaine, du colonialisme, et de l'exploitation des minorités, des femmes, et des pays du Sud. Et ensuite à formaliser une éthique du partenariat qui peut être saisie à la fois au niveau de la communauté humaine et de l'individu : « A partnership ethic sees the human community *and* the biotic community in a mutual relationship with each other. It states that “the greatest good for the human and the nonhuman community is to be found in their mutual living interdependence. »<sup>15</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

BIANCHI, Bruna, « Ecofeminist Thought and Practice », Université de Venise, 2012.  
[https://www.degrowth.info/wp-content/uploads/2016/02/WS\\_19\\_FP\\_BIANCHI.pdf](https://www.degrowth.info/wp-content/uploads/2016/02/WS_19_FP_BIANCHI.pdf)

MERCHANT, Carolyn, *The Death of Nature, Women, Ecology and the Scientific Revolution*, HarperCollins, 1980.

MERCHANT, Carolyn, *Earthcare. Women and the Environmental Movement*, New York, Routledge, 1996.

LARRÈRE, Catherine, « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe », *Tracés, Revue de Sciences humaines*, 22/2012.

KRONLID, David, « Ecofeminism and Environmental Ethics », *Uppsala Studies in Social Ethics*, 2003.

---

<sup>15</sup> *Ibid* p. 216.